

OPÉRA DE LILLE

me 6 novembre 20h
représentation scolaire je 7 novembre 14h30 **opéra**

Into the Little Hill
George Benjamin

opéra

+/- 1h sans entracte
spectacle en anglais, surtitré en français

Into the Little Hill George Benjamin

Conte lyrique de **George Benjamin**
Précédé de *Flight*, pour flûte seule
Livret **Martin Crimp**
Direction musicale **Alphonse Cemin**
Mise en scène **Jacques Osinski**

« - Et la musique ?

- nous avons construit de nouveaux murs – éclairé les rues
– sécurisé les allées sombres – nous avons purifié l'air –

- Et la musique ?

- Toute musique – *sourit le Ministre* – est accessoire. »

Martin Crimp, *Into the Little Hill*



Into the Little Hill

Conte lyrique (2006) en deux parties de **George Benjamin** (né en 1960)
Précède de *Flight*, pour flûte seule
Livret **Martin Crimp**

Direction musicale **Alphonse Cemin**
Mise en scène **Jacques Osinski**
Dramaturgie **Marie Potonet**
Vidéo et scénographie **Yann Chapotel**
Lumières **Catherine Verheyde**
Costumes **Hélène Kritikos**
Traduction du surtitrage **Philippe Djian**

Avec
Elise Chauvin soprano
Camille Merckx alto
Claire Luquiens flûte

Ensemble **Carabanchel**
Claire Luquiens flûte, piccolo, flûte basse
Joséphine Besançon cor de basset 1
Clément Caratini cor de basset 2
Jean-Brice Godet clarinette contrebasse
Brice Pichard cornet 1
Matthias Champon cornet 2
Jules Lefrançois trombone ténor
Maxime Echardour percussions
Marie Salvat violon 1
Anne Le Pape violon 2 (mandoline)
Laurent Camatte alto 1
Milena Mouton alto 2 (banjo)
Clotilde Lacroix violoncelle 1
Askar Ishangaliyev violoncelle 2
Louis Siracusa contrebasse

Production Compagnie L'Aurore Boréale
Coproduction Opéra de Lille- Création à Paris en coréalisation avec l'Athénée-Théâtre Louis Jovet avec le soutien du Ministère de la Culture (DGCA), de la ville de Paris, du Fonds de création Lyrique (Sacd), de l'Arcadi, de l'Adami et de la Spedidam
Remerciements à l'Arcal et à Léa Trommenschlager

Le texte de Martin Crimp est publié aux éditions de l'Arche
Création mondiale le 22 novembre 2006
Édition musicale Faber Music Londres

Synopsis

À la veille d'une élection, en présence de son enfant endormi, un homme d'État conclut un pacte avec un étrange inconnu. Réélu, il ne tient pas son engagement : tous en subiront les conséquences.

Les scènes

La Foule
Le Ministre et la Foule
Le Ministre et l'Étranger
La Femme du Ministre et l'Enfant du Ministre
Dans la tête du Ministre
Le Ministre et l'Étranger
Mère(s) et Enfant(s)

Les personnages

Soprano : La Foule, le Narrateur, l'Étranger, l'Enfant du Ministre

Contralto : La Foule, le Narrateur, le Ministre, la Femme du Ministre

envie d'images et de simplicité. De douceur et de beauté. J'ai envie de raconter comme on le faisait autrefois, à la manière ancienne en utilisant des moyens modernes, de faire entendre sans rien souligner. Je voudrais voir se déployer l'histoire, la voir s'incarner. Pour cela, je retrouverai l'équipe scénique de *Lohengrin* et *Avenida de los incas*, les deux précédents opéras contemporains que j'ai mis en scène : Catherine Verheyde pour les lumières, Hélène Kritikos pour les costumes et Yann Chapotel pour la vidéo et la scénographie (tous deux reçurent d'ailleurs le prix de la critique pour les éléments scéniques). Au cadre scène, un tulle évoque le « grillage métallique » qui sépare la foule du politicien. Sur scène, deux chanteuses incarnent tour à tour les différents personnages. Peut-être sont-elles les derniers témoins ? Celles qui ont vu l'extermination des rats et la disparition des enfants, celles qui ont vu un monde s'écrouler ? Après la catastrophe, à la fois narratrices et actrices, elles racontent et font revivre ceux que la musique a absorbés.

L'histoire prend vie, terrible et douce et la musique prend toute sa force : avant que l'histoire commence, que l'opéra s'anime, nous voudrions Alphonse Cemin et moi-même que *Flight*, pièce pour flûte seule de George Benjamin soit jouée sur scène comme un rappel de la force de la musique avant qu'elle soit oubliée, car plus que tout, c'est sans doute de cela qu'il est question dans *Into the Little Hill* : de la force de la musique et de sa supériorité sur le monde des hommes.

Un conte pour tout dire, tout oser, tout imaginer

Par **Jacques Osinski**, metteur en scène

La musique est au centre d'*Into the Little Hill*. Tragique, forte et superbe, l'histoire - bâtie par Martin Crimp, s'inspirant du célèbre conte du *Joueur de flûte de Hamelin* -, se déploie tandis que la musique précise et magistrale de George Benjamin s'impose. Dans une petite ville, un ministre ne rêve que d'une chose : être réélu. La foule crie. Les rats « *prennent-mordent-volent-souillent et infectent* ». « *Tuez-les* » crie la foule. Le ministre n'a rien contre les rats. Mais la foule gronde. Le ministre cède. À l'homme sans visage qui propose de l'aider, il accepte de donner de l'argent, beaucoup d'argent, pour que les rats disparaissent...

Dans la version que donne Crimp du conte, les rats, plus humains que les humains, plus victimes que bourreaux, occupent une place centrale. Impossible de ne pas songer à ceux que nous croisons dans la rue sans vouloir

les voir, à ceux qui se noient. Pourtant rien n'est affirmé, rien n'est asséné. La grande force d'*Into the Little Hill* est d'être un conte. Un conte, dans lequel comme dans tout conte qui se respecte, on peut se permettre de tout dire, de tout oser, de tout imaginer puisque c'est « pour de faux ». *Into the Little Hill* affronte nos peurs les plus vraies, les plus troubles et les plus contemporaines : la peur de l'effondrement du monde capitaliste, la peur d'un monde sans valeur, la peur de perdre notre humanité. Dans *Into the Little Hill*, le joueur de flûte est un fantôme « sans yeux, sans nez, sans oreille », les adultes semblent des marionnettes, les enfants des témoins impuissants. La masse des rats seule semble avoir un visage et c'est troublant. Dans *Into the Little Hill* comme dans tous les contes, tout est à la fois magnifique et effrayant. Pour mettre en scène ce conte, j'ai

Modus opera-ndi

George Benjamin a composé trois opéras : *Into the Little Hill*, *Written on Skin* et *Lessons in Love and Violence*. Son œuvre pour voix et orchestre est toutefois plus étendue puisqu'elle comporte aussi *A Mind of Winter* pour soprano et orchestre, *Dream of the Song* pour contre-ténor, chœur de femmes et orchestre, *Jubilation* pour orchestre et groupes d'enfants mixtes ou encore *Sometime Voices* pour baryton, chœur et orchestre. Que les amateurs d'esthétiques sonores denses et organiques partent à la découverte de son œuvre !

L'inexplicable pouvoir de la musique

Si l'on cherchait des raisons à l'éternité des contes, on trouverait avec *Le Joueur de flûte de Hamelin*, un cas d'école. Les mouvements les plus violents s'y rencontrent, les plus grandes terreurs s'y trouvent mobilisées, et les plus grands mystères. Quant aux inaltérables mesquineries humaines... En effet, se trouvent associés ici la peur de l'envahisseur, le spectre de la maladie, de la mort des enfants, les méfaits des comportements grégaires, les séductions irrésistibles, l'inexplicable pouvoir de la musique... et la propension dévastatrice des hommes à ne pas tenir leurs promesses... Tout cela réuni dans un même conte : il y avait en effet de quoi assurer à l'histoire une enduring fortune.

C'est d'un fait divers réel que s'inspire probablement la légende, dont l'origine se perd dans la nuit médiévale des histoires. Une catastrophe serait survenue en 1284 dans la ville de Basse-Saxe de Hamelin, et dont témoignaient les archives locales mais aussi un vitrail de l'église – aujourd'hui disparu. Alors que la ville était envahie par les rats et qu'on craignait la peste, un joueur de flûte de passage proposa ses services : enchantés par sa musique, les rats le suivirent hors de la ville jusqu'au fleuve Weser où ils furent noyés. Mais lorsqu'il réclama les 1000 florins que le maire lui avait promis en échange de ses services, on envoya le baladin balader. Furieux, il revint le jour de la Saint-Jean et Saint-Paul, et pendant que les adultes étaient à l'église, c'est cette fois les enfants du village qu'il rassembla derrière lui pour les mener à la noyade...

Voilà qui réunit bien des chimères et bien des ironies, assez pour inspirer, à travers les pays et les époques, les auteurs les plus différents : de Heine à Brecht, en passant par les poètes romantiques allemands comme Arnim et Brentano, mais aussi Mérimée, ou Apollinaire.

En 1816, les frères Grimm incluent le conte dans leurs *Légendes allemandes*, et laissent quelques survivants au massacre : "*L'un d'eux étant aveugle ne put montrer l'endroit où les enfants étaient, l'autre étant muet ne put dire un seul mot. Un petit garçon étant revenu chercher sa redingote échappa lui aussi au malheur. Certains dirent que les enfants avaient été conduits à une grotte d'où ils ressortirent dans la région de Siebenbürgen [soit en Transylvanie].*"

Goethe, bientôt mis en musique par Hugo Wolf, parfait quant à lui la figure de l'attrapeur de rats, chasseur-charmeur dont il fera dans le premier *Faust*, un avatar de Méphistophélès. Un étranger, versé dans les magies, séducteur, et pire encore : musicien... De quoi menacer ensemble l'ordre établi et la vertu des filles.

Dans d'autres récits, le héros sera tour à tour Juif errant ou vieux sage, ou encore chantre de la rébellion contre la petite bourgeoisie – comme chez la poétesse russe Marina Tsvetaeva qui signe, en 1925, une magnifique "*satyre lyrique*", où les rats affamés vont semer la terreur dans une ville repue et privée de musique. Car si le joueur de flûte, au pouvoir quasi diabolique, est la figure centrale du conte, il n'est qu'un catalyseur, l'opérateur d'un conflit entre la ville tranquille dans ses hypocrisies

et la masse menaçante de rongeurs qui cherchent les moyens de leur survie. Dans de nombreuses variantes et adaptations de l'histoire, les rats deviennent ainsi l'incarnation des opprimés, d'un groupe social dissident, ou comme chez Heine "*des rats migrants*", un peuple qui "*n'a ni possessions ni finances, et veut repartager le monde*"...

En Angleterre, on trouve une première version du conte en 1605 sous la plume du polémiste Richard Dowland Vestegen, puis une autre en 1678, composée par le très docte clergyman Nathaniel Wanley, qui inspirera par la suite le poète Robert Browning... Descendants de cette tradition britannique du *Pied Piper*, Martin Crimp et George Benjamin n'ont gardé que l'ossature du conte pour lui conserver tout son intemporel, mais ils l'ont aussi discrètement tiré vers le XX^e siècle – on n'imagine pas les Frères Grimm placer un récit "*à la veille d'une élection*".

La modernité de leur œuvre est sans doute à trouver dans son sens de l'économie, dans un opéra taillé au scalpel pour préserver intacte la parfaite trame du récit fatidique. Si, en 1879, le compositeur allemand Victor Nessler avait déjà traité le thème (ce qui lui valut, assez étrangement d'être nommé citoyen d'honneur de la ville de Hamelin), il l'avait fait en cinq actes, avec chœurs et pastorales. Ici, Benjamin comme Crimp travaillent à l'économie, l'un pour un petit ensemble et deux chanteurs, l'autre allant droit à l'essentiel.

Une collaboration harmonieuse, qui donnera quelques années plus tard les succès de l'opéra *Written on Skin* (2012) puis du récent *Lessons in Love and Violence*. Auteur d'une vingtaine de pièces et traducteur anglais de

Marivaux, Molière, Koltès ou Genet, Martin Crimp considère pour sa part que "*dans un texte écrit pour la musique, quelque chose doit manquer – et cette chose qui doit manquer est la musique. L'écriture est une sorte d'éponge qui, sans se désintégrer, doit laisser la musique la pénétrer.*"

Texte de **Lola Gruber** à l'occasion des représentations de *Into the Little Hill* en avril 2019 à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (Paris)

Retrouvez l'univers de Martin Crimp à l'Opéra de Lille

Zauberland

(Le pays enchanté)

Une rencontre avec *Dichterliebe* de Schumann

ve 6 déc. 20h, sa 7 déc. 18h **opéra**

Sur le fil des *Dichterliebe* de Schumann et Heine, Bernard Foccroulle et Martin Crimp tissent l'histoire d'une femme fuyant le Proche-Orient pour arriver aux portes d'une Europe forteresse.

Mis en scène par Katie Mitchell, un spectacle aux frontières du récital et de l'opéra.

Avec Julia Bullock soprano, Cédric Tiberghien piano

L'Automne de la découverte !

Cet automne, de nombreuses découvertes vous attendent à l'Opéra : partagez-les avec vos proches !

PROFITEZ DE 50% DE RÉDUCTION*
sur une deuxième place pour les spectacles suivants :

Le Concert d'Astrée (concert) - 16, 17 novembre
une maison (danse/Christian Rizzo) - 3 décembre
d'à côté (danse/Christian Rizzo) - 3 décembre
Zauberland (spectacle musical) - 6, 7 décembre

CODE PROMO
DECOUVAUTOMNE
à utiliser sur billetterie.opera-lille.fr

Offre « Découvertes d'Automne » : pour toute place achetée en tarif plein en cat. 1, 2 ou 3, l'acheteur a accès à un tarif préférentiel pour une deuxième place à - 50 % dans la même catégorie. Offre accessible avec le code avantage **DECOUVAUTOMNE** et valable pour les représentations des 16 et 17/11/2019 (Concert d'Astrée), soit la deuxième place à 18 € au lieu de 36 € en cat. 1, 13 € au lieu de 26 € en cat. 2 et 9,50 € au lieu de 19 € en cat. 3, 29 et 30/11/2019 (une maison, C. Rizzo), soit la deuxième place à 11,50 € au lieu de 23 € en cat. 1, 9,50 € au lieu de 18,50 € en cat. 2 et 7,50 € au lieu de 14,50 € en cat. 3, 3/12/2019 (d'à côté, C. Rizzo), soit la deuxième place à 5 € au lieu de 10 €, 6 et 7/12/2019 (Zauberland), soit la deuxième place à 11,50 € au lieu de 23 € en cat. 1, 9,50 € au lieu de 18,50 € en cat. 2 et 7,50 € au lieu de 14,50 € en cat. 3. Offre non rétroactive, non cumulable avec tout autre avantage et limitée à un contingent de places proposé selon disponibilités.

@operalille



George Benjamin et Martin Crimp, la rencontre des mots et de la musique

« J'ai fini par lire cet auteur que je ne connaissais pas, disait au Monde George Benjamin en 2012. J'ai adoré spontanément la précision, la subtilité, la force, la structure et la beauté étrange de sa langue. Nous nous sommes d'emblée entendus. Il est très fort et très doux. Je l'aime et je l'admire. » **George Benjamin**

« Crimp est dans une sorte de tradition du théâtre élizabéthain, un théâtre violent, comme Sarah Kane. Mais il apporte une dérision, un humour grinçant, et il fait passer la violence et tout ce que l'on occulte dans nos sociétés par l'humour. C'est une façon de révéler les choses, il révèle tous les sentiers oubliés, sans faire culpabiliser le public. C'est un goût à l'éveil, à se demander dans quelle société nous vivons. Et il le fait de manière très habile. »

Hubert Colas, metteur en scène de Face au Mur de Martin Crimp

« L'écriture pour l'opéra m'amène à écrire différemment. Toute collaboration artistique a un effet sur votre propre travail. Lorsque l'on écrit pour l'opéra, on apprend l'art de la concentration, de la concision. Il faut très vite atteindre à une certaine intensité, sinon ce n'est pas la peine de se lancer dans un opéra. » **Martin Crimp**

« Je prends des chemins de traverse pour les sujets contemporains car je n'aime pas affronter les problèmes en face. C'est mon côté pudique. » **Martin Crimp**

« Je tente de saisir la mentalité d'une époque plutôt que celle de deux personnages » **Martin Crimp**

Miroirs dystopiques

Probablement les Bahamas, Dans la République du Bonheur, Le reste vous le connaissez par le cinéma... Que la fantaisie qui ressort de ces quelques titres ne vous induise pas en erreur, l'œuvre de Martin Crimp est aussi sombre que percutante ; elle évoque les affres de l'existence humaine moderne et met en scène avec audace les peurs, les vices et les aspirations de notre société : délitement moral, aliénation de la vie citadine, surconsommation, combines politiques, conflits idéologiques sont dépeints avec ironie, entre absurde et surréalisme.



Into the Little Hill, Théâtre de l'Athénée, avril 2019 ©Pierre Grosbois

Repères biographiques

George Benjamin **compositeur**

Né en 1960, George Benjamin étudie le piano dès 1974 avec Peter Gellhorn et Yvonne Loriod et la composition avec Peter Gellhorn et Olivier Messiaen. En 1977, il entre au Conservatoire de Paris puis poursuit ses études musicales au King's College de Cambridge. En 1980, il est le plus jeune compositeur à avoir une de ses œuvres jouée aux Concerts-Promenades de la BBC (*Ringed by the Flat Horizon*). Il compose dans les années 90 *Palimpsest I* pour une tournée mondiale de l'Orchestre symphonique de Londres, dirigé par Pierre Boulez. C'est ce même ensemble qui crée *Palimpsest II* en 2002 dans le cadre de la saison consacrée à son œuvre. Il compose *Into the Little Hill* en 2006, œuvre jouée au Festival d'Automne à Paris la même année et grâce à laquelle il remporte le prix de composition 2008 de la Société philharmonique royale. L'opéra *Written on Skin* (2012-2013), créé au festival d'Aix-en-Provence, a été joué de nombreuses fois en Europe ainsi qu'au festival Tanglewood aux États-Unis et a reçu de nombreuses récompenses. Son troisième opéra, *Lessons in Love and Violence*, a été créé en mai 2018 au Royal Opera House de Londres dans une mise en scène de Katie Mitchell. George Benjamin mène également une carrière de chef d'orchestre et de pédagogue. Il est fréquemment invité à diriger des formations orchestrales prestigieuses et enseigne la composition au King's College de Londres.

Martin Crimp **librettiste**

Né le 14 février 1956 à Dartford, Martin Crimp fait ses études à l'université de Cambridge jusqu'en 1978. Il obtient le *John Whiting Award for Drama* en 1993, puis différentes bourses d'écriture. Il effectue une résidence d'auteur à New York en 1991 et entre comme auteur associé au Royal Court Theatre à Londres en 1997. Ses premières pièces sont créées à L'Orange Tree Theatre de Richmond : *Living Remains* (1982), *Four Attempted Acts* (1984), *Definitely the Bahamas* (1987), *Dealing with Clair* (1988), *Play with Repeats* (1989) puis au Royal Court : *No one sees the Video* (1990), *Getting Attention* (1991), *The Treatment* (1993), *Attempts on her Life* (1997), *The Country* (2000) et *Face to the Wall* (2002). Plus récemment, il a écrit *The City* (2008) et *In the Republic of Happiness* (2012) et signe de nombreuses adaptations théâtrales : *La Veuve joyeuse* de Franz Lehár (2000); *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (1999), *Les Bonnes* de Jean Genet (1999), *Le Misanthrope* de Molière (1996), *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès (1997) et *Les Chaises* d'Eugène de Ionesco (1997). Ses pièces sont traduites et jouées dans de nombreux pays d'Europe, notamment en Allemagne. Philippe Djian est le principal traducteur de ses pièces en français. Elles sont éditées aux éditions de l'Arche. Dans le cadre de son activité de librettiste, il collabore avec George Benjamin pour *Into the Little Hill* (2008) puis *Written on Skin* (2012) et *Lessons in Love and Violence* (2018).

Alphonse Cemin **direction musicale**

Né en 1986, Alphonse Cemin étudie le piano et la flûte traversière au CNR de Boulogne-Billancourt, l'analyse au CNR de Paris et l'harmonie avant d'intégrer au CNSMDP les classes de culture musicale et d'analyse puis d'accompagnement au piano et de musique de chambre. Il travaille le répertoire de la mélodie et du lied avec Ruben Lifschitz, Helmut Deutsch et Jeff Cohen. Il se produit en récital et en musique de chambre avec des solistes de renom (Julie Fuchs, Damien Pass, Marianne Crebassa, Léa Trommenschlager, Rodrigo Ferreira, Élise Chauvin, Karine Deshayes, Jean-Guihen Queyras, Emmanuel Pahud, Paul Meyer, le quatuor Modigliani et le quatuor Zaïde...) Il a également joué sous la direction de Pierre Boulez, Peter Eötvös, David Robertson, Mathias Pintscher avec l'Ensemble Intercontemporain et le Mahler Chamber Orchestra. Entre 2010 et 2017 il reçoit de nombreux prix. Sa carrière de pianiste s'articule à celle de chef d'orchestre. En septembre 2015 il dirige l'opéra de Michael Lévinas *La Métamorphose* au festival Musica de Strasbourg et, en 2016, la création de l'opéra de Tomas Bordalejo *Bureau 470*. Il est, en 2017, chef assistant au Théâtre Bolchoï de Moscou pour l'opéra *Written on Skin* de George Benjamin. Alphonse Cemin est l'un des fondateurs de l'ensemble Le Balcon et, depuis 2014, le directeur artistique de la saison des Lundis musicaux de l'Athénée. Il travaille également comme directeur musical, chef assistant et chef de chant sur des productions d'opéras.

Jacques Osinski **mise en scène**

Formé, grâce à l'Institut Nomade de la mise en scène, auprès de metteurs en scène tels Claude Régy ou Lev Dodine, Jacques Osinski fonde sa première compagnie à 23 ans. De 2008 à 2013, il dirige le Centre dramatique national des Alpes à Grenoble et s'attache alors à mettre en avant un répertoire très contemporain. À la même époque, il met également en scène la Trilogie de l'errance (*Woyzeck* de Georg Büchner, *Un Fils de notre temps* d'Ödön von Horváth, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert) ainsi que d'autres pièces de Strindberg, Molière, Tchekhov et Ödön von Horváth. Ces spectacles sont joués au Théâtre du Rond-Point, à La Tempête, l'Athénée Théâtre Louis Jouvet, le TNS, la MC2 de Grenoble, au Théâtre Nanterre-Amandiers ainsi que dans le cadre du Festival d'Avignon. Il aborde l'opéra en 2006 avec *Didon et Enée* de Purcell sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence, il met ensuite en scène *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches (dir. Hervé Niquet), *Iolanta* de Tchaïkovski (dir. Tugan Sokhiev), *L'Histoire du soldat* d'Igor Stravinsky et *El amor brujo* de Manuel de Falla (dir. Marc Minkowski et Jean-Claude Gallotta), *Tancredi*, *Iphigénie en Tauride* de Glück (dir. Geoffrey Jourdain) ainsi que *Lohengrin* de Salvatore Sciarrino et *Avenida de los incas 3518* de Fernando Fiszbain avec l'ensemble musical Le Balcon (dir. Maxime Pascal) qui obtient le Prix du syndicat de la critique pour les éléments scéniques. À l'automne 2018, il crée avec l'Arca, *Le Cas Jeckyll*, opéra de François Paris sur un livret de Christine Montalbeti. Pour l'Opéra de Lille il met en scène *Didon et Enée* et *Avenida de los incas 3518*.

Yann Chapotel **scénographie, vidéo**

Yann Chapotel réalise en 1994 son premier court-métrage, *La Jeune fille à la fenêtre*, tourné en super 8 lors d'un voyage en Inde. Après s'être exercé aux différents métiers de l'image et du son, il réalise d'autres courts-métrages qui prennent le chemin de l'expérimentation formelle autour de la thématique du temps et de sa représentation. *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* (2013) remporte notamment six prix. En 2004, Yann Chapotel commence le projet *16h16*, compte-rendu vidéo méthodique et minimaliste de son quotidien à cette heure précise. Depuis 2007, il est également le monteur des films de l'artiste Camille Henrot. En 2012, il entame une collaboration avec l'ensemble musical Le Balcon. Celle-ci se prolonge en 2015 avec la création de scénographies vidéo pour deux opéras mis en scène par Jacques Osinski : *Avenida de Los Incas 3518* de Fernando Fiszbain et *Lohengrin* de Salvatore Sciarrino, puis *Lenz* de Georg Büchner et *Le Cas Jeckyll* de Christine Montalbeti et François Paris. En 2016, le scénographe Richard Peduzzi l'invite à concevoir et réaliser les vidéos animant l'intérieur des vitrines de l'exposition historique de Chaumet à la Cité Interdite de Pékin. Le dessin et la photographie prolongent son activité de vidéaste.

Catherine Verheyde **lumières**

Après une licence d'histoire, Catherine Verheyde intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, section lumière. Elle se forme auprès de Gérald Karlikow, Jennifer Tipton et

Richard Nelson, puis avec Philippe Labonne, Jean-Christian Grinevald et rencontre Jacques Osinski en 1994. *La Faim* de Knut Hamsun est leur première collaboration, ils travailleront ensuite ensemble sur tous les spectacles de Jacques Osinski (*Didon et Enée* de Purcell, *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches, *Iolanta* de Tchaïkovski, *Tancredi* de Rossini, *Iphigénie en Tauride* de Glück et *Lohengrin* de Sciarrino...). À l'opéra, elle a aussi travaillé sur *Le mariage sous la mer* de Maurice Ohana mis en scène par Antoine Campo.

Catherine Verheyde a également travaillé avec Philippe Ulysse, Marc Paquien, Benoît Bradel, Geneviève Rosset, Antoine Le Bos et les chorégraphes Laura Scozzi, Dominique Dupuy, Clara Gibson-Maxwell, Philippe Ducou. Elle éclaire des concerts de musique contemporaine, des pièces de théâtre (récemment en Tchèque celles de Benjamin Yusupov) ainsi que des expositions (Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Musée du Luxembourg, Musée d'Art Moderne de Prato...)

Hélène Kritikos **costumes**

Petite fille et fille de tailleurs pour hommes installés à Tunis, Hélène Kritikos a été formée à ESMOD. Elle participe aux présentations de collections d'Azzedine Alaïa et Thierry Mugler. Après un passage à l'atelier de costumes du Théâtre du Soleil, sa carrière la mène dans les années 80 dans le domaine de la publicité où elle croise des photographes tels que Jean-Loup Sieff, Jean-Louis Beaudouquin ou des réalisateurs tels que Bill Evans, Billy August... Elle revient ensuite au spectacle vivant, conçoit et crée des costumes pour la danse, le théâtre ou l'opéra (Jacques Osinski, Pascale Henry, Marie Potonet,

Anne-Laure Liégeois, Jean-Jacques Vanier, Philippe Macaigne, Karol Armitage, François Veyrunes, Christel Brink-Przygodda...). Sa démarche actuelle tend à intégrer l'aspect scénographique à son travail sur le costume proprement dit, dans une approche globale du visuel scénique. Hélène Kritikos a reçu en 2015, avec le vidéaste Yann Chapotel, le prix de la critique (meilleurs éléments scéniques) pour *Lohengrin* et *Avenida de los incas* mis en scène par Jacques Osinski, sous la direction musicale de Maxime Pascal.

Elise Chauvin **soprano**

Elise Chauvin débute le chant à l'âge de dix ans en intégrant la Maîtrise de Paris au CRR de Paris. Après des études de philosophie à l'Université Paris 8, elle rejoint en 2006 la classe de Peggy Bouveret à l'École Normale de Musique de Paris et obtient un Diplôme Supérieur d'Exécution soutenu par la Fondation Zaleski. Dès sa sortie, Elise Chauvin est engagée comme soliste dans de nombreuses productions et passe d'un répertoire à l'autre avec aisance (Massenet, Mozart, Offenbach, Strauss, Stockhausen, Eötvös, Fernando Fiszbein...). En 2011, elle intègre le Nouveau Studio de l'Opéra de Lyon dirigé par Jean-Paul Fouchecourt. Elle chante alors les rôles de Sophie dans *Werther* de Massenet, de Sacha dans *Vous qui savez...ou ce qu'est l'amour* et de la Pastourelle dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel. Elle participe également à plusieurs créations mondiales (Philippe Hurel, Salvatore Sciarrino, Diana Soh, Philippe Manoury, Luc Ferrari, Juan Pablo Carreño, Michel Tabachnik...) Repérée en 2010 par Alexis Forestier, Elise Chauvin démarre, parallèlement, une carrière de comédienne qui

l'amènera à jouer dans différentes pièces. Membre de l'Ensemble le Balcon, elle a l'occasion de participer à de nombreuses productions : *Examen* de Stockhausen, *Avenida de los Incas 3518* de Fernando Fiszbein, *L'Enfer Musical* d'Alejandra Pizarnik de Marco Suarez, *Garras de Oro* de Juan Pablo Carreño, *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss et en 2015, *Le Balcon* de Peter Eötvös, *La Métamorphose* de Michael Levinas, *Donnerstag aus Licht* de Stockhausen. Elise Chauvin a chanté à l'Opéra de Lille dans *Le Balcon* et *Avenida de los Incas 3518* avec l'ensemble Le Balcon et en récital avec Alphonse Cemin. Elle était Violetta dans *La Traviata*, vous méritez un avenir meilleur au Théâtre du Nord.

Camille Merckx **alto**

Camille Merckx commence ses études de chant au sein du Département Supérieur pour Jeunes Chanteurs de Paris dirigé par Laurence Equilbey, d'où elle sort diplômée en 2008. Elle obtient également une licence de Musicologie à la Sorbonne et fait ses débuts à l'Opéra Comique sous la direction d'Hervé Niquet dans le rôle titre du *Carnaval et la Folie* de Destouches dès sa sortie du conservatoire. En 2009, elle intègre l'Opéra Studio de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth et de La Monnaie où elle apparaîtra dans plusieurs productions. Elle a ainsi pu travailler sous la direction d'Alain Altinoglu, Carlo Rizzi, Marc Minkowski et collaborer avec les metteurs en scène Laurent Pelly et Olivier Py. Son répertoire très éclectique lui permet de passer de Purcell à Offenbach, de Rossini à Strauss... Elle se produit également fréquemment

en récital. En tant que membre de la troupe du Balcon, elle crée et interprète différents rôles, ce qui affûte son goût pour la musique contemporaine et les nouvelles technologies. Elle crée plusieurs œuvres avec la compagnie Puce Moment. La saison dernière, elle s'est produite à l'Opéra de Lille dans l'opéra *Trois Contes* de Gérard Pesson et au Festival d'Aix-en-Provence pour l'opéra *Jakob Lenz* de Wolfgang Rihm.

Claire Luquiens **flûte**

Formée auprès de musiciens exceptionnels tels que Eric Lesage et Paul Meyer, Michel Moragues, Muarice Bourgues, David Walter, Frédéric Chatou et Claude Lefebvre, Claire Luquiens joue régulièrement, depuis 2000, dans les grands orchestres nationaux et avec l'Orchestre des jeunes Gustav Mahler en 2007 et 2008, sous la direction de Myung-Whun Chung, Philippe Jordan et Herbert Blomstedt. Depuis 2009, Claire est flûte solo de l'Ensemble Le Balcon, avec qui elle a participé, entre autres, à la création du *Marteau sans maître* sonorisé, avec le soutien de Pierre Boulez. Au sein de l'ensemble, elle est invitée dans des festivals tels que Cordes-sur-Ciel, Musica à Strasbourg, la Folle Journée à Nantes, Paris quartier d'été, Festival Berlioz à la Côte-Saint-André et Festival des Fêtes musicales à la Grange de Meslay. Elle enregistre régulièrement des musiques de films, notamment pour Agnès Jaoui et Carine Tardieu. Depuis 2010 elle se produit en duo flûte/guitare avec Samuel Strouk (répertoire jazz et musiques du monde), et depuis 2013, avec Almaviva Ensemble, formation de musique de chambre latino-américaine.

Ensemble Carabanchel – Orchestre

Carabanchel réunit de grands musiciens classiques, contemporains et populaires. Fondé par le compositeur Fernando Fiszbein en 2013, l'ensemble mène, depuis, une intense activité dans l'underground parisien, en proposant un répertoire très vaste et ouvert, allant de la musique expérimentale à la musique latino-américaine et la chanson. Chaque concert de Carabanchel est une célébration où se brouillent les frontières entre les styles et les étiquettes mais qui ne perd jamais son horizon d'un art exigeant et profond. Son répertoire est composé notamment d'œuvres de Fernando Fiszbein, de versions libres de musiques latino-américaines, de la création contemporaine et du jazz.

La Compagnie de l'Aurore Boréale

La compagnie L'Aurore boréale s'attache à mettre en avant des spectacles en prise avec les questions qui travaillent en profondeur la société. Accompagnant le parcours de Jacques Osinski depuis sa sortie du Centre dramatique national des Alpes, la compagnie produit des spectacles de théâtre mais s'attache également de plus en plus à effacer les frontières des genres. Après le succès des opéras *Lohengrin* et *Avenida de los incas* en 2015 (en partenariat avec Le Balcon), elle renouvelle son incursion dans ce domaine avec *Into the Little Hill* en 2019. Suite à la rencontre entre Jacques Osinski, Alphonse Cemin (tous deux

lauréats du prix Gabriel Dussurget au Festival d'Aix-en-Provence) et Yann Chapotel (prix de la critique pour les éléments scéniques), en marge des créations de *Lohengrin* et *Avenida de los incas* à L'Athénée-Théâtre Louis Jouvet, est née l'envie de partager une nouvelle aventure mêlant musique, arts numériques et théâtre autour d'une œuvre à la fois forte et accessible au plus grand nombre. Pour ce projet, la compagnie s'allie à l'ensemble Carabanchel qui réunit des grands musiciens classiques, contemporains et populaires. La compagnie L'Aurore Boréale est subventionnée par la DGCA, ministère de la culture

Opéra de Lille

Présidente
Marion Gautier
Adjointe au Maire de Lille
déléguée à la Culture

Directrice
Caroline Sonrier
Directrice administrative et financière
Euxane de Donceel
Directeur technique et de production
Mathieu Lecoutre
Secrétaire général
Xavier Ricard
Conseiller artistique aux distributions
Josquin Macarez

L'Opéra de Lille

L'Opéra de Lille, institué Théâtre lyrique d'intérêt national en octobre 2017, est un Établissement public de coopération culturelle financé par :
la Ville de Lille,
la Métropole Européenne de Lille,
la Région Hauts-de-France,
le Ministère de la Culture (DRAC Hauts-de-France)



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du **Casino Barrière**.



Partenaires médias



Les entreprises

L'Opéra de Lille remercie ses mécènes et partenaires pour leur soutien :

Grand Mécène



CIC Nord Ouest

Aux côtés de l'Opéra de Lille depuis son ouverture en 2004, le **CIC Nord Ouest** apporte un soutien spécifique aux productions lyriques.

Cette saison, il soutient plus particulièrement les opéras *Les Pêcheurs de perles* et *Falstaff*.

Mécène principal de la saison 19.20



Mécène associé aux retransmissions live de Falstaff



Mécènes associés au projet d'ateliers de pratique vocale Finoreille



Mécènes associés à la saison



Parrains d'événements



Partenaires associés



Mécénat en nature



Pour devenir partenaire, contactez-nous :
entreprises@opera-lille.fr

L'Opéra et vous

Restauration

Avant le spectacle au bar de la Rotonde avec **Marie et Lulu**

Extras...

Autour du spectacle

me 6 novembre 19h30

Introduction à l'œuvre : présentation de l'œuvre et du livret dans le Grand Foyer
30 mn avant le début de la représentation



Méert, à Lille depuis 1677...
et partenaire de l'Opéra de Lille
depuis sa réouverture en 2004.

Illustration belleville 2019 avec **Françoise Pétrovitch**,
artiste représentée par la galerie Semiose

19.20

opera-lille.fr